

Rameau

Les Indes galantes

Ballet héroïque

LIVRET (1735) - français modernisé

Cmbv
PHILIDOR

LES INDES GALANTES,
BALLET-HÉROÏQUE.

PROLOGUE.

Le théâtre représente les jardins du palais d'Hébé.
Scène première

HÉBÉ

Vous, qui d'Hébé suivez les lois,
Venez, rassemblez-vous, accourez à ma voix.
Vous chantez dès que l'Aurore
Éclaire ce beau séjour :
Vous commencez avec le jour
Les jeux brillants de Terpsichore ;
Les doux instants que vous donne l'Amour
Vous sont plus chers encore.
Vous, qui d'Hébé, etc.

Scène II

Hébé, troupe de Jeunesse française, espagnole, italienne et polonaise, qui accourt et forme des danses gracieuses.

HÉBÉ

Musettes, résonnez dans ce riant bocage,
Accordez-vous sous l'ombrage
Au murmure des ruisseaux,
Accompagnez le doux ramage
Des tendres oiseaux.

CHŒUR

Musettes, résonnez dans ce riant bocage,
Accordez-vous sous l'ombrage
Au murmure des ruisseaux,
Accompagnez le doux ramage
Des tendres oiseaux.
Danses d'amants et d'amantes de la suite d'Hébé.

HÉBÉ

Amants, sûrs de plaire
Suivez votre ardeur,
Chantez votre bonheur,
Mais sans offenser le mystère.
Il est pour un tendre cœur
Des biens dont le secret augmente la douceur,
Songez qu'il faut les taire.
Amants sûrs de plaire,
Suivez votre ardeur,
Chantez votre bonheur,
Mais sans offenser le mystère.
Danses interrompues par le bruit des tambours.

HÉBÉ

Qu'entends-je ? Les tambours font taire nos musettes !...

C'est Bellone : ses cris excitent les héros :
Qu'elle va dérober de sujets à Paphos !

Scène III

Bellone, Hébé, et sa Suite.

Bellone, arrive au bruit des tambours et des trompettes qui la précèdent avec des guerriers portant des drapeaux. Elle invite la suite d'Hébé à n'aimer que la gloire.

BELLONE, à la suite d'Hébé

La gloire vous appelle ; écoutez ses trompettes,
Hâtez-vous, armez-vous et devenez guerriers.
Quittez ces paisibles retraites,
Combattez ; il est temps de cueillir des lauriers :
La gloire vous appelle ; écoutez ses trompettes,
Hâtez-vous, armez-vous et devenez guerriers.

Danse des guerriers jouant du drapeau. Ils appellent les amants des nations alliées. Ces amants généreux épris des charmes de la Gloire, se rangent près de Bellone et suivent ses étendards.

Scène IV

HÉBÉ

Bellone les entraîne... Ô toi vainqueur des cieux
Viens prouver ton pouvoir suprême...
On ose te quitter pour suivre d'autres dieux !
Fils de Vénus, eh ! Qui peut mieux
Te venger que toi-même ?

Scène V

L'Amour, Hébé, Suite d' Hébé.

L'Amour descend des cieux sur des nuages, il porte des traits nouveaux ; il est accompagné d'une troupe d'Amours armée comme lui, dont les uns tiennent des brandons, et les autres arborent des étendards galants.

HÉBÉ, à part

L'Amour paraît armé, qu'il soit victorieux.

L'AMOUR

Pourquoi Mars à l'Amour déclare-t-il la guerre !
Mars perd-il son encens lorsqu'on vient m'en offrir ?
Jamais les myrtes sur la terre
N'ont empêché les lauriers de fleurir.

HÉBÉ, à l'Amour

Pour remplacer les cœurs que vous ravit Bellone,
Fils de Vénus, lancez vos traits les plus certains ;
Conduisez les plaisirs dans les climats lointains,
Quand l'Europe les abandonne.

L'AMOUR, à sa suite

Ranimez vos flambeaux, remplissez vos carquois,

Moissonnez, méritez les palmes des plus belles ;
 Amours, remportez à la fois
 Cent victoires nouvelles.
 L'horreur suit le terrible Mars ;
 Les Jeux amusent sur vos traces,
 Partez, vos nouveaux étendards
 Sont l'ouvrage des Grâces.
 Ranimez vos flambeaux, remplissez vos carquois,
 Moissonnez, méritez les palmes des plus belles ;
 Amours, remportez à la fois
 Cent victoires nouvelles.

HÉBÉ et L'AMOUR

Traversez les plus vastes mers,
 Volez, Amours, portez vos armes et vos fers
 Sur le plus éloigné rivage.
 Est-il un cœur dans l'univers
 Qui ne vous doive son hommage !
 Traversez, etc.

CHŒUR

Traversez les plus vastes mers,
 Volez, Amours, portez vos armes et vos fers
 Sur le plus éloigné rivage.
 Est-il un cœur dans l'univers
 Qui ne vous doive son hommage.
 Traversez les plus vastes mers,
 Volez, Amours, portez vos armes et vos fers
 Sur le plus éloigné rivage.

Les Amours s'envolent pendant le chœur, et se dispersent loin de l'Europe dans les différents climats des Indes.

FIN DU PROLOGUE.

PREMIÈRE ENTRÉE.

LE TURC GÉNÉREUX.

Le théâtre représente les jardins d'Osman, Pacha, terminés par la mer.

Scène première

Émilie, Osman.

ÉMILIE, *entrant seule*

C'est Osman qui me suit, ne lui cachons plus rien ;
 Pour arrêter son feu, découvrons-lui le mien.

OSMAN, *à Émilie*

Cherchez-vous toujours et l'ombre et le silence ?

ÉMILIE

Je voudrais de mes maux cacher la violence.

OSMAN

Ciel ! Qu'entends-je !

ÉMILIE

Apprenez mon destin rigoureux.
 Dans le séjour témoin de ma naissance
 J'épousais un amant digne de ma constance ;
 Sur un bord solitaire on commençait les jeux :
 Lorsque des ravisseurs perfides
 Paraissent le fer à la main ;
 La terreur un instant ferme mes yeux timides,
 Ils ne s'ouvrent qu'aux cris d'un corsaire inhumain,
 Bientôt les vents et le ciel même
 Complices de son crime, éloignent ses vaisseaux,
 Et je me vois captive sur les eaux,
 Près de ce que j'abhorre, et loin de ce que j'aime.

OSMAN

Qu'en peignant vos malheurs vous redoublez mes maux !
 Dissipez vos ennuis sur cet heureux rivage.

ÉMILIE

J'y subis, sous vos lois, un second esclavage.

OSMAN

Me reprocherez-vous de gêner vos désirs ?
 L'unique loi qu'ici vous prescrit ma tendresse,
 C'est de permettre aux plaisirs
 De vous y suivre sans cesse ;
 Répondez à mes vœux ; couronnez mes soupirs.

ÉMILIE.

Contre mes ravisseurs, ardents à me défendre,
 Mon amant a risqué ses jours ;
 Lorsque pour prix de son secours
 Peut être un coup fatal l'a forcé de descendre
 Dans l'affreuse nuit du tombeau,
 Mon cœur ingrat, d'un feu nouveau
 Se laisserait surprendre !

OSMAN

Ah ! Que me faites-vous entendre ?
 C'est trop m'outrager par vos pleurs !
 Cessez d'entretenir d'inutiles douleurs.
 Il faut que l'Amour s'envole
 Dès qu'il voit partir l'espoir.
 À l'ennui la constance immole
 Le cœur qui la croit un devoir.
 Il faut que l'Amour s'envole
 Dès qu'il voit partir l'espoir.
 Je vous quitte, belle Émilie,
 Songez que le nœud qui vous lie,
 Vous cause chaque jour des tourments superflus ;
 Vous aimez un objet que vous ne verrez plus.

Scène II

ÉMILIE

Que je ne verrai plus !... Barbare !

Que me présage ce discours ?

Ah ! Si de mon amant le trépas me sépare,
Si mes yeux l'ont perdu, mon cœur le voit toujours.

Le ciel se couvre de nuages sombres, les vents sifflent, les flots s'élèvent.

La nuit couvre les cieux ! Quel funeste ravage !

L'obscurité et la tempête redoublent.

Vaste empire des mers, où triomphe l'horreur,

Vous êtes la terrible image

Du trouble de mon cœur.

Des vents impétueux vous éprouvez la rage,

D'un juste désespoir j'éprouve la fureur.

Vaste empire des mers où triomphe l'horreur,

Vous êtes la terrible image

Du trouble de mon cœur.

La tempête continue avec la même violence.

CHCEUR DE MATELOTS, *qu'on ne voit point.*

Ciel ! De plus d'une mort nous redoutons les coups !

Serons-nous embrasés par les feux du tonnerre ?

Sous les ondes périrons-nous

À l'aspect de la terre !

ÉMILIE

Que ces cris agitent mes sens !

Moi-même je me crois victime de l'orage.

La tempête diminue et la clarté revient.

Mais le ciel est touché de leurs périls pressants,

Le ciel, le juste ciel calme l'onde et les vents ;

Je souffrais dans le port les tourments du naufrage.

CHCEUR, *qu'on ne voit point*, de MATELOTS DE L'ESCADRE DE VALÈRE, *échappé du naufrage, et pris par les Turcs.*

Que nous sert d'échapper à la fureur des mers ?

En évitant la mort, nous tombons dans les fers.

ÉMILIE

D'infortunés captifs vont partager mes peines

Dans ce redoutable séjour...

S'ils sont amants, ah ! Que l'Amour

Va gémir sur ces bords dans de barbares chaînes !

Scène III

Émilie, Valère en esclave.

ÉMILIE, *à part.*

Un de ces malheureux approche en soupirant !...

Hélas ! Son infortune est semblable à la mienne !

Quel transport confus me surprend ?

Parlons-lui. Ma patrie est peut-être la sienne.

l'abordant

Étranger, je vous plains...

le reconnaissant

Ah ! Valère ! C'est vous !

VALÈRE, *la reconnaissant*

C'est vous ! Belle Émilie !

ENSEMBLE

ÉMILIE

Ah ! Valère ! C'est vous !

Je vous revois ! Que de malheurs j'oublie !

De mon cruel destin je ne sens plus les coups.

VALÈRE

C'est vous ! Belle Émilie !

Je vous revois ! Que de malheurs j'oublie !

De mon cruel destin je ne sens plus les coups.

ÉMILIE

Par quel sort aujourd'hui jeté sur cette rive...

VALÈRE.

Depuis l'instant fatal qui nous a séparés,

Dans cent climats divers mes soupirs égarés

Vous cherchez nuit et jour... je vous trouve captive.

ÉMILIE.

Et ce n'est pas encore mon plus affreux malheur.

VALÈRE

Ô ciel ! Achevez.

ÉMILIE

Non, suspendez ma douleur :

De votre sort daignez enfin m'instruire.

VALÈRE

Un maître que je n'ai point vu,

Dans ce palais m'a fait conduire...

ÉMILIE

Votre maître est le mien.

VALÈRE

Ô bonheur imprévu !

ÉMILIE

Valère, quelle erreur peut ainsi vous séduire ?

Mon tyran m'aime...

VALÈRE

Ô désespoir !

Non, vous ne sortirez jamais de son pouvoir.

Quoi ? Valère ne vous retrouve

Que pour vous perdre sans retour ?

Notre tyran vous aime !

ÉMILIE

Eh ! Ma douleur le prouve,

Je ne demandais pas ce triomphe à l'Amour.

VALÈRE

Ah ! Sait-on vous aimer dans ce cruel séjour !

Sur ces bords une âme enflammée

Partage ses vœux les plus doux ;

Et vous méritez d'être aimée

Par un cœur qui n'aime que vous.

Scène IV

Émilie, Valère en esclave, Osman Pacha.

OSMAN, à Valère

Esclave, je viens de t'entendre,

Ton crime m'est connu.

VALÈRE

Je ne m'en repens pas.

ÉMILIE, *troublée*, à Osman

Seigneur, est-il coupable ? Hélas !...

OSMAN, à Émilie

Vous l'accusez en voulant le défendre ;

Vous prétendez en vain cacher votre embarras,

Et retenir les pleurs que je vous vois répandre...

Vous cédez au penchant de votre cœur trop tendre :

Ah ! Du mien je suivrai les lois !

Je saurai me venger ainsi que je dois.

ÉMILIE, à Osman

Le Barbare !

VALÈRE, à Osman

J'attends l'arrêt de ta colère.

ÉMILIE, *tremblante*.

Juste ciel ! Quel moment !

OSMAN, *présentant Émilie à Valère*

Reçois de moi, Valère,

Émilie et la liberté.

ÉMILIE, à *Osman*
gaiement

Que dites-vous ?

tristement

Mais non, peut-il être sincère ?

Il veut tromper nos cœurs ... c'est trop de cruauté !

OSMAN

Hélas ! Quelle injustice !

Quoi ! Vous vous défiez de ma sincérité,

Dans l'instant où mon cœur vous fait le sacrifice

Qui jamais ait le plus coûté ?...

Mais je le dois à la reconnaissance.

montrant Valère

Osman fut son esclave, et s'efforce aujourd'hui

D'imiter sa magnificence...

Dans ce noble sentier, que je suis loin de lui !

Il m'a tiré des fers sans me connaître ...

VALÈRE, *l'embrassant*

Mon cher Osman, c'est vous ! Osman était mon maître.

OSMAN

Je vous ai reconnu sans m'offrir à vos yeux ;

J'ai fait agir pour vous mon zèle et ma puissance.

Les vaisseaux de Valère, avancent et paraissent chargés des présents du Pacha, portés par des esclaves africains.

Vos vaisseaux sont rentrés sous votre obéissance.

VALÈRE, *surpris.*

Que vois-je ? Ils sont chargés de vos dons précieux !

Que de bienfaits !

OSMAN

Ne comptez qu'Émilie.

VALÈRE.

Ô triomphe incroyable ! Ô sublime vertu !

ÉMILIE, à *Osman*

Ne craignez pas que je l'oublie.

OSMAN

Estimez moins un cœur qui s'est trop combattu.

On entend les tambourins des matelots de Valère. avec douleur

J'entends vos matelots... allez sur vos rivages,

Mes ordres sont donnés... allez, vivez contents...

Souvenez-vous d'Osman...

VALÈRE, *l'arrêtant*

Recevez nos hommages.

ÉMILIE, à *Osman*
Écoutez ...

OSMAN
hésitant
Quoi ! ...
s'en allant
Mais, non, c'est souffrir trop longtemps,
C'est trop à vos regards offrir mon trouble extrême...
Je vous dois mon absence, et la dois à moi-même.

Scène V
Valère, Émilie.

VALÈRE
Fut-il jamais un cœur plus généreux ?
Digne de notre éloge, il ne veut pas l'entendre...
Au plus parfait bonheur il a droit de prétendre,
Si la vertu peut rendre heureux.

Scène VI
Émilie, Valère, provençaux et provençales de leur escadre, esclaves africains d'Osman.

ÉMILIE et VALÈRE
Volez, zéphyr, volez jeunes amants de Flore ;
Si vous nous conduisez, tous nos vœux sont remplis.
Rivages fortunés de l'empire des lys,
Ah ! Nous vous reverrons encore.

CHŒUR
Volez, zéphyr, volez jeunes amants de Flore ;
Si vous nous conduisez, tous nos vœux sont remplis.
Rivages fortunés de l'empire des lys,
Ah ! Nous vous reverrons encore.

ÉMILIE.
Régnez Amour, régnez, ne craignez pas les flots ;
Vous trouverez sur l'onde un aussi doux repos
Que sous les myrtes de Cythère ;
Régnez Amour, régnez, ne craignez pas les flots ;
Ils ont donné le jour à votre aimable mère.
On danse.

VALÈRE
Hâtez-vous de vous embarquer,
Jeunes cœurs, volez à Cythère ;
Sur cette flotte téméraire
On ne peut jamais trop risquer.
Hâtez-vous de vous embarquer,
Jeunes cœurs, volez à Cythère.
Danse de matelots.

ÉMILIE

Fuyez, fuyez vents orageux.
 Calmez les flots amoureux,
 Ris et Jeux.
 Charmant Plaisir, fais notre sort
 Dans la route comme au port.
 Si quittant le rivage
 La raison fait naufrage,
 Thétis dans ce beau jour,
 N'en sert que mieux l'Amour.
 Fuyez, fuyez vents orageux.
 Calmez les flots amoureux,
 Ris et Jeux.
 Charmant Plaisir, fais notre sort
 Dans la route comme au port.
On danse.

ÉMILIE.

Partez, on languit sur le rivage,
 Tendres cœurs, embarquez-vous :
 Voguez : bravez les vents et l'orage,
 Que l'espoir vous guide tous.
 Partez, on languit sur le rivage,
 Tendres cœurs, embarquez-vous
Le chœur chante cette parodie en dialogue avec Émilie.
 FIN DE LA PREMIÈRE ENTRÉE.

DEUXIÈME ENTRÉE.

LES INCAS DU PÉROU.

Le théâtre représente un désert du Pérou, terminé par une montagne aride. Le sommet en est couronné par la bouche d'un volcan, formée de rochers calcinés couverts de cendres.

Scène première

Phani-Palla, Dom-Carlos, officier espagnol.

CARLOS

Vous devez bannir de votre âme
 La criminelle erreur qui séduit les Incas ;
 Vous l'avez promis à ma flamme :
 Pourquoi différez-vous ? Non, vous ne m'aimez-pas...

PHANI

Que vous pénétrez mal mon secret embarras !
 Quel injuste soupçon !... quoi, sans inquiétude,
 Brise-t-on à la fois
 Les liens du sang et des lois ?
 Excusez mon incertitude.

CARLOS

Dans un culte fatal, qui peut vous arrêter ?

PHANI

Ne croyez point, Carlos, que ma raison balance ;
Mais, de nos fiers Incas je crains la violence...

CARLOS

Ah ! Pouvez-vous les redouter ?

PHANI

Sur ces monts leurs derniers asiles,
La fête du soleil va les ressembler tous...

CARLOS

Du trouble de leurs jeux, que ne profitons-nous ?

PHANI

Ils observent mes pas ...

CARLOS.

Leurs soins sont inutiles,
Si vous m'acceptez pour époux.

PHANI

Allez, pressez ce moment favorable,
Délivrez-moi d'un séjour détestable ;
Mais ne venez-pas seul... quel funeste malheur !
Si votre mort... Le peuple est barbare, implacable,
Et quelquefois le nombre accable
La plus intrépide valeur.
Ciel !

CARLOS

Devez-vous être alarmée ?
Oubliez-vous que dans ces lieux
Un seul de nos guerriers triomphe d'une armée ?

PHANI

Je sais vos exploits glorieux
Et qu'à votre courage il n'est rien d'impossible ;
Forcez-vous cependant à souffrir du secours ;
Allez...

CARLOS

Que craignez-vous ?

PHANI

Hélas ! Je suis sensible !
Lorsque l'on aime, on craint toujours.

Scène II

PHANI-PALLA

Viens, Hymen, viens m'unir au vainqueur que j'adore ;
Forme tes nœuds, enchaîne-moi.

Dans ces tendres instants où ma flamme t'implore,
L'Amour même n'est pas plus aimable que toi.
Viens, Hymen, etc.

Scène III
Phani-Palla, Huascar-Inca.

HUASCAR, *à part*
Elle est seule... parlons ; l'instant est favorable...
Mais je crains d'un rival l'obstacle redoutable.
Parlons au nom des dieux pour surprendre son cœur ;
Tout ce que dit l'Amour est toujours pardonnable,
Et le ciel que je sers doit servir mon ardeur.

à Phani

Le dieu de nos climats dans ce beau jour m'inspire :
Princesse, le soleil daigne veiller sur vous,
Et lui-même dans notre empire,
Il prétend par ma voix vous nommer un époux.
Vous frémissiez... d'où vient que votre cœur soupire ?
Obéissons sans balancer,
Lorsque le ciel commande.
Nous ne pouvons trop nous presser
D'accorder ce qu'il nous demande ;
Y réfléchir, c'est l'offenser.
Lorsque le ciel commande,
Obéissons sans balancer.

PHANI

Non, non, je ne crois pas tout ce que l'on assure
En attestant les cieus ;
C'est souvent l'imposture
Qui fait parler les dieux.

HUASCAR

Pour les dieux et pour moi quelle coupable injure !
Je sais ce qui produit votre incrédulité,
C'est l'amour. Dans votre âme, il est seul écouté.

PHANI

L'Amour ! Que croyez-vous ?

HUASCAR

Oui vous aimez, perfide,
Un de nos vainqueurs inhumains...
Ciel ! Mettras-tu toujours tes armes dans leurs mains ?

PHANI

Redoutez le dieu qui les guide.

HUASCAR

C'est l'or qu'avec empressement,
Sans jamais s'assouvir, ces barbares dévorent ;
L'or, qui de nos autels ne fait que l'ornement,

Est le seul dieu que nos tyrans adorent.

PHANI

Téméraire ! Que dites-vous !
 Révérez leur puissance et craignez leur courroux.
 Pour leur obtenir vos hommages,
 Faut-il des miracles nouveaux ?
 Vous avez vu de nos rivages,
 Leurs villes voler sur les eaux ;
 Vous avez vu dans l'horreur de la guerre,
 Leur invincible bras disposer du tonnerre...

Scène IV

Huascar-Inca, un Inca son confident.

On entend un prélude qui annonce la fête du soleil.

HUASCAR, à part

On vient. Dissimulons mes transports à leurs yeux...
 à l'Inca qu'il appelle
 Vous savez mon projet. Allez ; qu'on m'obéisse...
 à part
 Je n'ai donc plus pour moi qu'un barbare artifice,
 Qui de flamme et de sang peut inonder ces lieux ?
 Mais, que ne risque point un amour furieux !

Scène V

LA FÊTE DU SOLEIL.

Huascar-Inca, Phani-Palla ramenée par des Incas, Pallas et Incas, sacrificateurs, Péruviens, et Péruviennes.

HUASCAR

Soleil, on a détruit tes superbes asiles,
 Il ne te reste plus de temple que nos cœurs :
 Daigne nous écouter dans ces déserts tranquilles,
 Le zèle est pour les dieux le plus cher des honneurs.
Les Pallas et Incas font leur adoration au soleil.

HUASCAR

Brillant soleil, jamais nos yeux, dans ta carrière,
 N'ont vu tomber de noirs frimas !
 Et tu répands dans nos climats
 Ta plus éclatante lumière.

CHCEUR

Brillant soleil, etc.
Danse de Péruviens et de Péruviennes.

HUASCAR

Clair flambeau du monde,
 L'air, la terre et l'onde
 Ressentent tes bienfaits.
 Clair flambeau du monde,

L'air, la terre et l'onde
Te doivent leurs attraits.

CHCEUR
Clair flambeau, etc.

HUASCAR
Par toi, dans nos champs tout abonde ;
Nous ne pouvons compter les biens que tu nous fais !
Chantons-les seulement. Que l'écho nous réponde,
Que ton nom dans nos bois retentisse à jamais.

CHCEUR
Clair flambeau, etc.

HUASCAR
Tu laisses l'univers dans une nuit profonde
Lorsque tu disparais !
Et nos yeux, en perdant ta lumière féconde,
Perdent tous leurs plaisirs ; la beauté perd ses traits.

CHCEUR
Clair flambeau, etc.

HUASCAR
Permettez, astre du jour,
Qu'en chantant vos feux nous chantions d'autres flammes ;
Partagez, astre du jour,
L'encens de nos âmes
Avec le tendre Amour.
Le soleil, en guidant nos pas,
Répand ses appas,
Dans les routes qu'il pare ;
Raison, quand malgré tes soins
L'Amour nous égare,
Nous plaît-il-moins ?
Vous brillez, astre du jour,
Vous charmez nos yeux par l'éclat de vos flammes ;
Vous brillez, astre du jour ;
L'astre de nos âmes,
C'est le tendre amour.
De nos bois chassez la tristesse,
Régnez-y sans cesse,
Dieux de nos cœurs.
De la nuit le voile sombre
Sur vos attraits n'étend jamais son ombre ;
Tous les temps, aimables vainqueurs,
Sont marqués par vos faveurs.
Permettez, astre du jour,
Qu'en chantant vos feux nous chantions d'autres flammes ;
Partagez, astre du jour,
L'encens de nos âmes
Avec le tendre Amour.

On danse, la fête est troublée par un tremblement de terre.

CHCEUR

Dans les abîmes de la terre,

Les vents se déclarent la guerre !

L'air s'obscurcit, le tremblement redouble, le volcan s'allume, et jette par tourbillons du feu et de la fumée.

CHCEUR

Les rochers embrasés s'élancent dans les airs !

Ils portent jusqu'aux cieux les flammes des enfers !

L'épouvante saisit les Péruviens, l'assemblée se disperse, Huascar arrête Phani, et le tremblement de terre semble s'apaiser.

Scène VI

Phani-Palla, Huascar-Inca.

HUASCAR, à *Phani* qui traverse le théâtre en fuyant

Arrêtez. Par ces feux le ciel vient de m'apprendre,

Qu'à son arrêt il faut vous rendre,

Et l'hymen...

PHANI.

Qu'allez-vous encore me révéler !

Ô jour funeste ! Dois-je croire

Que le ciel jaloux de sa gloire

Ne s'explique aux humains qu'en les faisant trembler ?

HUASCAR, *l'arrêtant encore*

Vous fuyez, quand les dieux daignent vous appeler !

Eh bien, cruelle, eh bien ! Vous allez me connaître,

Suivez l'Amour jaloux...

PHANI, *se reculant*

Ton crime ose paraître !

HUASCAR

Que l'on est criminel lorsque l'on ne plaît pas !

Du moins en me suivant évitez le trépas...

Ici je vois partout l'affreuse mort suivie

D'un effroyable embrasement !

Chaque instant peut de votre vie

Devenir le dernier moment.

Scène VII

Phani-Palla, Huascar-Inca, Dom-Carlos, officier espagnol.

HUASCAR, à *Phani*

Quoi, plus que le péril mon amour vous étonne ?

C'est trop me résister...

PHANI

Ô ciel ! Entends mes vœux !

HUASCAR

C'est aux miens qu'il vous abandonne.

CARLOS, *arrivant sur lui un poignard à la main*
Tu t'abuses, barbare !

PHANI

Ah ! Carlos ! Je frissonne !
Le soleil jusqu'au fond des antres les plus creux
Vient d'allumer la terre, et son courroux présage...

CARLOS

Princesse, quelle erreur ! C'est le ciel, qu'elle outrage.
Cet embrasement dangereux
Du soleil n'est point l'ouvrage ;
montrant Huascar
Il est celui de sa rage.
Un seul rocher jeté dans ces gouffres affreux,
Y réveillant l'ardeur de ces terribles feux,
Suffit pour exciter un si fatal ravage...
Le perfide espérait vous tromper dans ce jour,
Et que votre terreur servirait son amour ;
Sur ces monts mes guerriers punissent ses complices,
Ils vont trouver dans ces noirs précipices
Des tombeaux dignes d'eux...
à Huascar
Mais, il te faut de plus cruels supplices.
à Phani
Accordez votre main à son rival heureux,
C'est là son châtement.

HUASCAR

Ciel ! Qu'il est rigoureux !

ENSEMBLE

PHANI et CARLOS

Pour jamais, l'Amour nous engage,
Non, non, rien n'est égal à ma félicité !

HUASCAR

Non, rien n'égale ma rage !
Je suis témoin de leur félicité !

PHANI et CARLOS

Ah ! Mon cœur a bien mérité
Le sort qu'avec vous il partage.

HUASCAR

Faut-il que mon cœur irrité
Ne puisse être vengé d'un si cruel outrage ?
Ils reprennent le rondeau. Phani et Carlos s'adressent l'un à l'autre les paroles de ce trio ; Huscar chante les siennes à part !

Scène VIII

Le volcan se rallume, et le tremblement de terre recommence.

HUASCAR

La flamme se rallume encore...

Loin de l'éviter, je l'implore...

Abîmes embrasez, j'ai trahi les autels,

Exercez l'emploi du tonnerre ;

Vengez les droits des immortels ;

Déchirez le sein de la terre ;

Sous mes pas chancelants,

Renversez, dispersez ces arides montagnes ;

Lancez vos feux dans ces tristes campagnes,

Tombez sur moi, rochers brûlants.

Le volcan vomit des rochers enflammés qui écrasent le criminel Huascar.

FIN DE LA SECONDE ENTRÉE.

TROISIÈME ENTRÉE.

LES FLEURS,

FÊTE PERSANE.

Le théâtre représente les jardins du palais d'Ali.

Scène première

Tacmas, prince persan déguisé en marchande du sérail, Ali favori de Tacmas.

ALI, à part

Mon abord paraît l'interdire...

haut

Étrangère, approchez, portez vous dans ces lieux,

De ces ouvrages curieux,

Qu' imagine l'Europe et que l'Asie admire ?

TACMAS, *levant son voile*

Ton prince déguisé se présente à tes yeux,

Dans tes jardins l'amour m'attire...

ALI

Quelle heureuse beauté...

TACMAS

C'est la jeune Zaïre

Qui m'a frappé d'un trait victorieux...

ALI

Zaïre, mon esclave ?

TACMAS

Elle est ma souveraine.

Ali, je viens briser sa chaîne...

Mais, hélas ! N'est-ce point te trahir que l'aimer ?

ALI

Seigneur, Zaïre est belle et n'a pu m'enflammer,
Je respectais vos feux sans les connaître encore...
Mais, quoi, vous possédez Fatime et ses appas !
Non, rien n'est si charmant...

TACMAS

Cher Ali, je l'ignore.
Fatime à mes regards ne se présente pas.

ALI, *à part*

Il m'est permis enfin de brûler pour Fatime !
Et de lui révéler le secret de mes vœux !

TACMAS

Je réserve à Zaïre un honneur légitime,
J'égalerais sa gloire à l'excès de mes feux...
L'objet à qui je rends les armes,
Mérite un destin éclatant :
L'Amour gardait ses charmes,
Pour instruire mon cœur du prix d'un nœud constant.

ALI

Pourquoi vous déguiser à l'aimable Zaïre,
Quand vous lui préparez le plus parfait bonheur ?

TACMAS

Je veux pénétrer dans son cœur,
Avant que dans le mien ses beaux yeux puissent lire
Les tendres sentiments de ma nouvelle ardeur.

ALI

Dans ce jour où des fleurs nous célébrons la fête,
Des myrtes les plus doux vous serez couronné.

TACMAS, *apercevant de loin Zaïre.*

Je vois Zaïre ; va, des jeux que l'on apprête
Embellis, s'il se peut, l'appareil ordonné.

Scène II

Tacmas, en marchande du sérail, Zaïre avançant lentement sans le voir.

TACMAS, *à part*

Elle paraît livrée à quelque inquiétude...
Cachons-nous ; découvrons ce qui la fait souffrir...
Quelquefois la solitude
Engage un cœur à s'ouvrir.
Tacmas se cache.

Scène III

Zaïre, Tacmas en marchande du sérail, caché.

ZAÏRE

Amour, quand du destin j'éprouve la rigueur,
La tienne seulement me fait verser des larmes !
Ma faiblesse aujourd'hui redouble mon malheur ;
Et cependant, hélas ! Elle a pour moi des charmes !
Amour, quand du destin j'éprouve la rigueur,
La tienne seulement me fait verser des larmes !

Scène IV

Zaïre, Tacmas en marchande du sérail.

ZAÏRE, *sans voir Tacmas.*

Quoi, Zaïre ose aimer !

TACMAS, *à part*

Quel funeste secret
Vient-elle de m'apprendre ?
Mais, contraignons un transport indiscret,
Le nom de mon rival reste encore à surprendre.
à Zaïre
Belle esclave, je viens vous offrir mon secours ;
Vous aimez ... à mes soins, confiez vos amours...

ZAÏRE.

Doit-on aimer dans l'esclavage ?
C'est en augmenter la rigueur.
Le plaisir fuit un cœur
Que la fortune outrage.
Doit-on aimer dans l'esclavage ?
C'est en augmenter la rigueur.

TACMAS

On doit aimer dans l'esclavage,
C'est en adoucir la rigueur.
Le plaisir flatte un cœur
Que la fortune outrage.
Doit-on aimer dans l'esclavage,
C'est en adoucir la rigueur.

ENSEMBLE

On doit aimer, etc.

ZAÏRE

Cessez ce vain discours...

TACMAS, *la retenant*

Pardonnez à mon zèle,
Attendez ... accordez du moins quelques moments
À des tableaux où l'art excelle...

à part, se fouillant

Montrons-lui mon portrait... dans ces regards charmants

Je pourrai sans soupçon, lire ses sentiments.

à Zaïre, lui montrant son portrait

Tenez, voyez cette peinture.

ZAÏRE, *interdite.*

Ah ! Que me montrez-vous ?

à part

Je ne l'ai que trop vu ?

TACMAS, *à part*

Ciel ! Quel affreux augure !

Mon portrait semble attirer son courroux...

Et j'entends son cœur qui soupire...

Elle forme des vœux ... un autre les inspire !

Qui peut-être l'objet de mes transports jaloux ?

Scène V

Tacmas en marchande du sérail, Zaïre, Fatime en esclave polonais.

TACMAS, *apercevant Fatime*

Que vois-je ? C'est le téméraire !

Son embarras décèle un amant déguisé !

à Zaïre qui sort

Zaïre, où fuyez-vous ?

FATIME, *arrêtant Tacmas*

Demeurez, étrangère,

Votre secours m'est nécessaire,

À mes ardents désirs sera-t-il refusé ?

Scène VI

Fatime en esclave polonais, Tacmas en marchande du sérail.

TACMAS, *à part*

Suspendons un instant ma trop juste vengeance,

Et pour fixer leur châtiment

Sachons jusqu'où leurs cœurs étaient d'intelligence...

à Fatime

Parlez-moi sans déguisement,

Comptez pour vous servir sur mon empressement.

FATIME, *en polonais.*

Dans ces jardins l'amour m'appelle,

Peut-on résister à sa voix ?

Le cher objet qui me tient sous ses lois

Ignore mon ardeur fidèle,

Je viens lui déclarer mon choix.

Dans ces jardins l'Amour m'appelle,

Peut-on résister à sa voix ?

Soulagez ma peine cruelle...

Hélas ! Pour obéir au dangereux amour

Je risque de perdre le jour...
 Puisque de ces beaux lieux vous connaissez le maître,
 Vous savez qu'un cœur tendre en peut être charmé.

TACMAS, *à part, considérant Fatime*
 Il craint que de Zaïre, Ali ne soit aimé.
 Il est jaloux, bientôt il se fera connaître ;
 Des périls qu'il court dans ces lieux
 Il ne sait pas le plus terrible...
 Il voit sans défiance un rival furieux,
 Il le fait confidant de son cœur trop sensible ?

Scène VII

Fatime en esclave polonais, Tacmas en marchande du sérail, Ali, Zaïre.

TACMAS, *à Fatime*
 Achevez, nommez-vous.

FATIME, *hésitant*
 Je suis...

TACMAS
 Vous balancez !

ALI, *au fond du théâtre, amenant Zaïre.*
 Venez, belle Zaïre, approchez et cessez
 De fuir la plus brillante gloire ;
 De vos divins appas apprenez la victoire...

TACMAS
 Apprends toi-même, Ali, mon déplorable sort,
 Un rival jusqu'ici m'offense,
 Vois le perfide et ma vengeance !
*Tacmas montre à Ali, Fatime en esclave polonais, et tire son poignard pour frapper
 cette amante déguisée.*

FATIME, *reconnait le prince et se jette à ses genoux.*
 C'est le prince, frappez je mérite la mort ;
 Mais, en me punissant, connaissez mieux mon crime...

ALI, *reconnaissant Fatime.*
 Ô ciel ! C'est l'aimable Fatime !
à Tacmas
 Ah ! Seigneur !

TACMAS, *souriant à Ali*
 J'entends ce transport.

ALI, *à Tacmas*
 Que la clémence vous désarme,
 Je vous conjure au nom de l'objet qui vous charme.

TACMAS

Au beau nom de Zaïre on ne refuse rien
levant son voile
 Mais qu'accordera-t-elle au mien ?
 Pourra-t-elle me voir si mon portrait l'alarme ?

ZAÏRE, à Tacmas

Que vous expliquez mal le trouble de mon cœur ?
 Ne s'alarme-t-on pas en voyant son vainqueur !
 Deviez-vous vous méprendre
 À mes sens agités ?
 Un trouble que vous excitez
 Ne peut être que tendre.

TACMAS, à Zaïre

Je prétends que l'hymen vous assure ma foi,
 Non, rien ne doit borner les transports de mon âme.

ZAÏRE

Pour justifier votre flamme
 Seigneur, je sors du sang d'un roi.

TACMAS

Je n'ai pas attendu, trop aimable princesse,
 L'aveu de votre rang pour croire ma tendresse.
à Fatime et Ali
 Je veux que tout ici soit heureux comme moi.
 Ali, je t'accorde Fatime ;
 Son déguisement t'exprime
 L'ardeur qu'elle sent pour toi.

FATIME et ALI

Ah ! Seigneur ! Quel moment ! Quel bonheur je vous dois !

TACMAS

Que de plaisirs ensemble un si beau jour amène !

TOUS

Tendre Amour, que pour nous ta chaîne
 Dure à jamais.
On entend un prélude qui annonce de la fête des fleurs.

TACMAS, à Zaïre

On vient ; voyez la fête, augmentez leurs attraits.

Scène VIII

LA FÊTE DES FLEURS.

La ferme s'ouvre ; alors tout le théâtre représente des berceaux illuminés et décorés de guirlandes, et de pots de fleurs. Des symphonistes et des esclaves chantants sont distribués dans des balcons et des feuillages. D'aimables odalisques de diverses nations de l'Asie portent dans leurs habits, les fleurs les plus belles : l'une a pour parure la rose, l'autre, la jonquille : enfin toutes se singularisent par des fleurs différentes.

CHCEUR

Dans le sein de Thétis précipitez vos feux,
Fuyez, astre du jour, laissez régner les ombres ;
Nuit, étendez vos voiles sombres ;
Vos tranquilles moments favorisent les jeux.

TACMAS, à *Zaire*

L'éclat des roses les plus belles
Disparaît bientôt avec elles ;
En vain sur ce bord fortuné,
À chaque instant il en naît d'autres ;
Il est moins orné
Par leurs attraits que par les vôtres.
On danse.

ZAÏRE

Triomphez agréables fleurs,
Répandez vos parfums, ranimez vos couleurs.

CHCEUR

Triomphez, etc.

ZAÏRE

C'est parmi vous qu'Amour cache sous la verdure
Ses feux les plus ardents, ses plus aimables traits :
Le printemps vous doit ses attraits,
Vous parez la saison qui pare la nature.

CHCEUR

Triomphez, etc.

ZAÏRE

Vous tenez le rang suprême
Sur le bord de nos ruisseaux ;
Et vous embellissez dans les jours les plus beaux,
La beauté même.

CHCEUR

Triomphez, etc.

On danse.

FATIME

Papillon inconstant, vole dans ce bocage,
Arrête-toi, suspends le cours
De ta flamme volage.
Jamais si belles fleurs sous ce naissant ombrage
N'ont mérité de fixer tes amours.
Papillon inconstant, vole dans ce bocage,
Arrête-toi, suspends le cours
De ta flamme volage.

BALLET DES FLEURS.

Ce ballet représente pittoresquement le sort des fleurs dans un jardin. On les a personnifiées ainsi que Borée et Zéphire, pour donner de l'âme à cette peinture galante, exécutée par d'aimables esclaves de l'un et de l'autre sexe. D'abord les Fleurs choisies qui peuvent briller davantage au théâtre, dansent ensemble, et forment un parterre qui varie à chaque instant. La Rose leur reine, danse seule. La fête est interrompue par un orage qu'amène Borée ; les Fleurs en éprouvent de la colère, la Rose résiste plus longtemps à l'ennemi qui la persécute ; les pas de Borée expriment son impétuosité, et sa fureur ; les attitudes de la Rose, peignent sa douceur et ses craintes ; Zéphire arrive avec la clarté renaissante ; il ranime et relève les Fleurs abattues par la tempête, et termine leur triomphe et le sien par les hommages que sa tendresse rend à la Rose.

FIN DE LA TROISIÈME ET DERNIÈRE ENTRÉE.